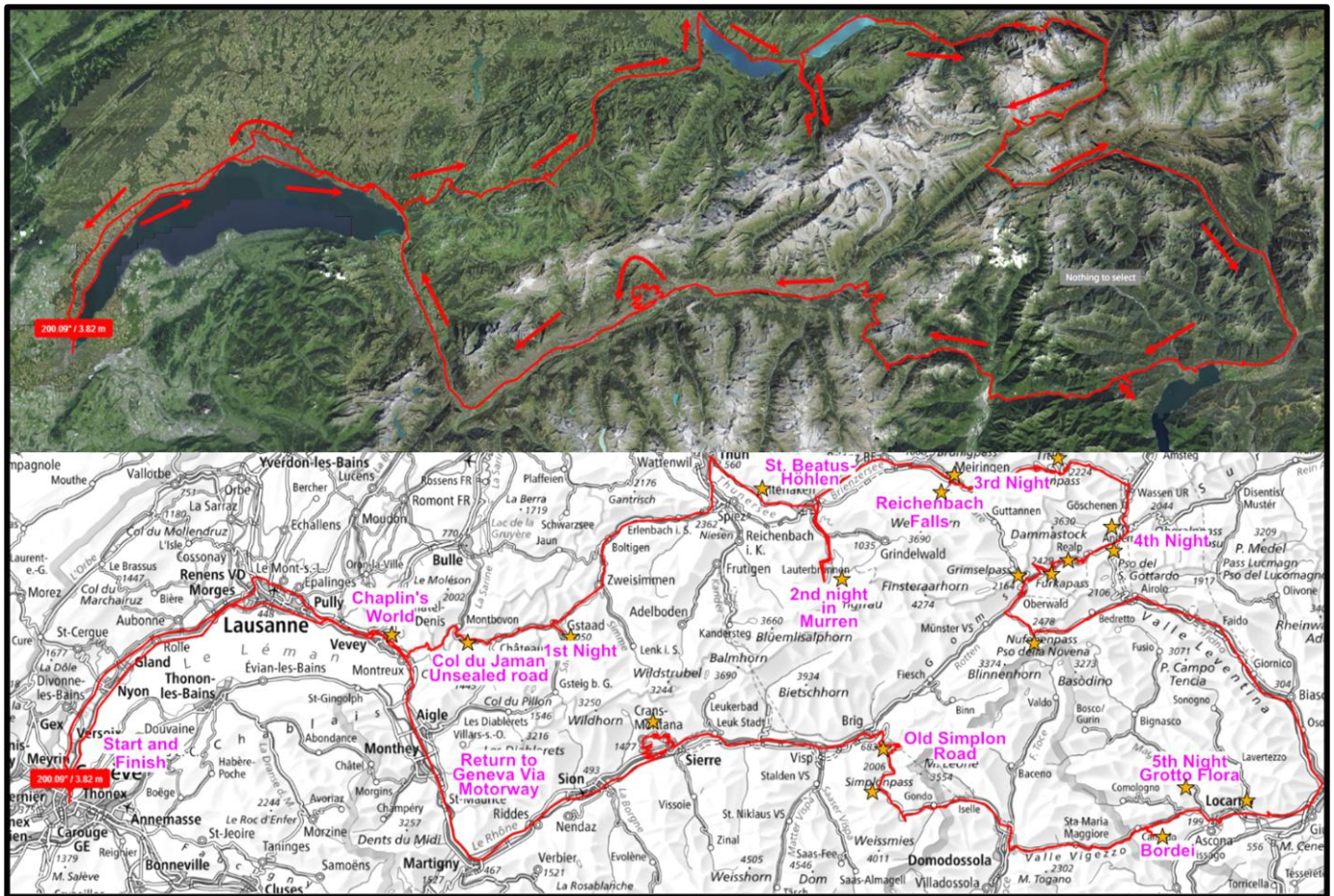


Le Voyage Sans Destination



Deux vieux potes sur les chemins oubliés

La liberté commence là où la destination cesse d'être importante

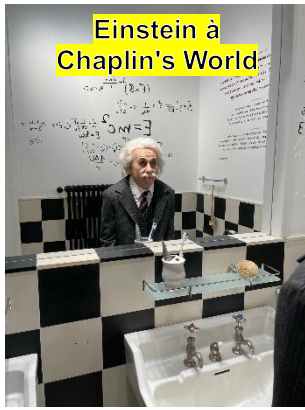
Il vient un moment dans la vie où la durée de 24 heures change discrètement de valeur. A vingt ans, nous consacrons le temps à l'ambition, Dans la quarantaine, aux responsabilités de la, puis, vers soixante ans, nous avons appris que le temps était devenu le plus grand luxe de la vie. C'est peut-être pour cela que, lorsqu'un ami de toujours et moi avons décidé de passer quelques jours à sillonner la Suisse en voiture, nous avons fait une promesse toute simple avant de tourner la clé.

Aucune planification, aucun itinéraire, aucune réservation d'hôtel, aucune échéance, et aucun GPS nous dicterait le chemin le plus rapide. Si une route paraissait intéressante, nous la suivrions. Si un village nous plaisait, nous y resterions. Si le soir nous trouvait quelque part d'inattendu, alors c'est là que nous chercherions un hôtel.

La destination n'avait plus d'importance. Le voyage, lui, en avait...

Nous avons quitté Genève par une matinée d'automne éclatante. La ville a cédé peu à peu la place aux vignobles dévalant vers le lac Léman, tandis que les Alpes, au loin, scintillaient sous un ciel sans nuages. La voiture a trouvé son rythme sans effort. La conversation venait naturellement, interrompue seulement par ces silences qui existent entre vieux amis. Après plus d'un demi-siècle à se connaître, le silence n'avait plus besoin d'être comblé. Parfois, les plus belles conversations sont celles qui n'ont jamais lieu.

Notre premier arrêt : Chaplin's World, Corsier-sur-Vevey



Cela semblait, d'une certaine façon, tout indiqué. Charlie Chaplin avait passé ses dernières années à contempler ce même lac qui s'étendait devant nous, entouré de vignes et de montagnes. En parcourant sa demeure, nous nous sommes rappelé que même l'un des plus grands artistes du monde avait fini par choisir la tranquillité plutôt que les applaudissements.

En quittant Corsier-sur-Vevey, nous aurions pu sans peine continuer sur la route principale. Au lieu de cela, presque sans nous concerter, nous avons bifurqué vers le Col du Jaman, sans même savoir s'il était praticable en voiture. Aucun de nous deux ne cherchait à atteindre un lieu précis.

La route paraissait simplement plus propice à la découverte. Cela devint la règle non écrite du voyage. Chaque fois que l'itinéraire évident se présentait, nous cherchions instinctivement un autre chemin. Ce col ne figure pas parmi les grands cols suisses réputés et apparaît rarement dans les brochures touristiques. C'est pourtant précisément là son charme. La route grimpe régulièrement à travers les forêts avant de déboucher sur des pâturages alpins où le panorama se dévoile presque sans prévenir. En contrebas, le lac Léman s'étirait vers la France, tandis qu'au loin les montagnes semblaient se fondre dans un horizon bleu infini.

Nous nous sommes arrêtés. Non pas parce qu'il y avait un point de vue aménagé. Simplement parce que la vue méritait notre temps. Aucun horaire n'inclut jamais de tels instants.

Nous avons atteint le col en fin d'après-midi et, faute de panneaux de restriction pour les véhicules, nous avons ouvert la barrière et suivi un chemin à vaches sur environ un kilomètre. Bientôt, une route goudronnée nous a menés vers Gstaad.

Notre première nuit : Gstaad

Ni l'un, ni l'autre avait prévu d'y séjourner. En vérité, nous n'avions prévu de séjourner nulle part. Cela nous a simplement paru être le bon endroit pour terminer la journée. Élégant sans jamais devenir ostentatoire, Gstaad possède cette capacité typiquement suisse d'allier un luxe discret à une authenticité sincère. Des chalets en bois côtoient des boutiques discrètes, tandis que des balcons fleuris surplombent des rues où tout semble magnifiquement paisible. Le village a même son propre aéroport !

Nous avons trouvé un hôtel, déposé nos bagages à l'étage et flâné dans le village tandis que le soir s'installait sur les montagnes. Le dîner a duré plus longtemps que prévu. Nous ne célébrions rien de particulier. Simplement, nous n'étions pas pressé de partir. Il y a quelque chose d'étrangement libérateur à se réveiller le lendemain matin sans savoir où l'on dormira le soir même.

Le lendemain nous apporta une même liberté

Petit-déjeuner terminé. Cartes rangées. Nous avons simplement roulé. Les routes serpentaient doucement à travers l'Oberland bernois, en direction de Thoun. Chaque vallée révélait un paysage qui semblait, chaque fois, plus beau que le précédent. Il est difficile d'expliquer la Suisse à quelqu'un qui ne l'a jamais traversée en voiture. Les photographies capturent les montagnes ; les vidéos capturent les routes, mais ni l'une ni l'autre ne saisit vraiment ce que l'on ressent.

Il y a des instants où le paysage devient si extraordinaire que la conversation s'arrête d'elle-même. Conducteur et passager se taisent alors, chacun absorbant en silence la même vue à travers des yeux différents.

Ces instants sont survenus plus souvent que nous ne l'aurions imaginé.



Finalement, la route nous a menés vers Lauterbrunnen



Suivant la route jusqu'à la ville Thoune, puis longeant la rive droite du lac en direction d'Interlaken, la route sinueuse traversant villages lacustres, tunnels et falaises passe devant les grottes de Saint-Béat avant de rejoindre Interlaken, puis Lauterbrunnen. Bien avant d'atteindre le village lui-même, des cascades ont commencé à apparaître, haut sur les falaises encadrant la vallée. Certaines tombaient en rubans délicats, d'autres grondaient depuis des hauteurs

vertigineuses, disparaissant dans les arbres en contrebas. Le paysage avait quelque chose de presque théâtral, comme si la nature avait décidé qu'une beauté ordinaire ne suffisait tout simplement pas.

Perché tout en haut de la vallée se trouve Mürren. Installé sur son étroite terrasse, sous les sommets imposants de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau, le village semble presque suspendu entre montagne et ciel.

By By les voitures

On rejoint la montagne par téléphérique puis par train, préservant un silence devenu de plus en plus rare dans l'Europe moderne. En marchant dans ses rues bordées de fleurs, nous avons réalisé que, une fois de plus, nous étions arrivés quelque part que nous avions aucune intention de visiter ce matin-là. Et pourtant, ce lieu était devenu l'un des points forts du voyage.

Cela commençait peut-être à nous enseigner quelque chose. Moins nous planifions... ...plus nous découvrirons. Ce soir-là, alors que nous cherchions de nouveau un endroit où passer la nuit, nous rigolons de cette question devenue, malgré nous, un rituel quotidien. « Alors... où dormirons-nous ce soir ? » La réponse était toujours la même : « On le saura en arrivant. » Et, d'une manière ou d'une autre, c'était toujours le cas.

En y repensant aujourd'hui, je réalise que le voyage avait déjà commencé à nous transformer. Pas de façon spectaculaire. Pas d'une manière qui bouleverse une vie. Mais discrètement. La vie moderne nous apprend à tout optimiser : l'itinéraire le plus rapide, le programme le plus efficace, le trajet le plus court. Les Alpes Suisses nous enseignait tout autre chose. Parfois, la route la plus longue devient le souvenir le plus riche. Parfois, le détour inattendu devient le point fort de la journée, et parfois, le plus grand luxe n'est pas la destination qui attend au bout du chemin... ...mais le fait de n'avoir aucune raison de s'y presser.



Elémentaire, mon cher Watson



Le matin est arrivé sans que nous discussions de notre destination. Ce n'était jamais nécessaire. L'un de nous désignait simplement une route, l'autre acquiesçait, et cela devenait le programme du jour. Nous savions seulement une chose : ne jamais revenir sur nos pas.

Cela nous a menés à traverser Meiringen. Nous nous y sommes arrêtés pour déjeuner. C'est là, en effet, que Sir Arthur Conan Doyle, en 1893, situa le dénouement dramatique de son livre Le Dernier Problème, près d'une chute d'eau des environs. Le docteur Moriarty et son ennemi juré, Sherlock Holmes, y firent tous deux une chute mortelle depuis les chutes de Reichenbach. Cachées à l'intérieur même de la montagne, dix cascades glaciaires grondent à travers d'étroites chambres rocheuses, sculptées au fil de milliers d'années par les eaux de fonte descendant de l'Eiger, du Mönch et de la

Jungfrau.

En voyant l'eau se ruer avec une telle force, il est impossible de ne pas se sentir humble face à la patience de la nature. La montagne avait mis des millénaires à façonner ce que nous avons le privilège de contempler l'espace de quelques minutes seulement. Tous les chefs-d'œuvre ne sont pas l'œuvre de l'homme.

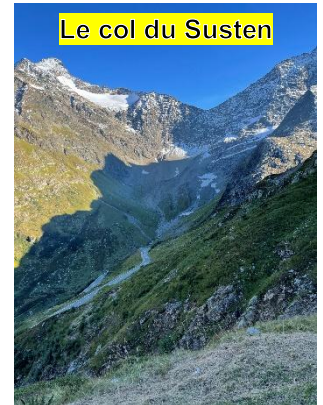
Debout près du torrent rugissant, regardant l'eau disparaître dans les gorges en contrebas, la scène devenait soudain tout à fait crédible. On pouvait presque imaginer Holmes et le professeur Moriarty pris dans leur lutte finale avant de disparaître dans les embruns. Heureusement, Holmes — et quelques livres plus tard, Moriarty également — revinrent. Nous avons préféré ne pas tester la théorie nous-mêmes. Nous avons trouvé un hôtel à Meiringen, et le lendemain fut entièrement consacré aux montagnes.

Le Col du Susten

Après le petit-déjeuner et une flânerie tranquille dans la ville, nous sommes tombés sur une plaque expliquant qu'Eva Zenk Igglund raconte, dans son livre, comment Holmes, après avoir survécu à sa chute, avait obtenu l'aide d'un célèbre guide alpin, Melchior Anderegg, pour se procurer l'équipement nécessaire à son itinéraire de fuite par le col du Susten jusqu'à Wassen, puis par le train vers la frontière italienne. Cela rendait le passage par le col du Susten incontournable.

Au cœur de la Suisse, il existe des routes dont on parle avec un respect discret parmi ceux qui aiment vraiment conduire. Ce ne sont pas de simples routes. Ce sont de véritables prouesses d'ingénierie. Des épingles à cheveux s'accrochent aux flancs des montagnes. Des falaises de granit s'élèvent auprès de réservoirs aux eaux cristallines. Des glaciers surgissent à l'improviste après un virage avant de disparaître de nouveau derrière un autre sommet. Toutes les quelques centaines de mètres, une aire de repos nous tentait de nous arrêter. Non pas que nous ayons eu besoin de repos. Mais parce qu'une photo de plus semblait, chaque fois, indispensable.

En fin d'après-midi, nous avons renoncé à compter combien de fois nous avons dit : « Encore une photo. » Ce n'était jamais la dernière. Finalement, les montagnes se sont adoucies, et à la tombée de la nuit, nous étions à Andermatt. Nous avons trouvé un hôtel... celui-là même où avaient séjourné l'équipe de tournage et les acteurs de James Bond contre Dr No. Nous avons commencé à nous demander si notre voyage n'obéissait pas, finalement, à un fil conducteur.



Le col du Susten

007 et trois cols Gargantuestes



Col de la Furka
Furkapass
2436 m. ü. M.



Col du Grimsel



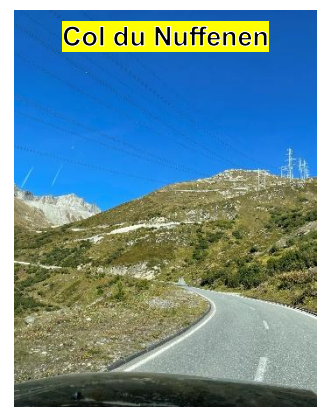
Col du Nufenen



Train
Col de la Furka



Col du Grimsel



Col du Nufenen

Sachant qu'il ne nous restait plus qu'une nuit, nous avons proposé, chacun pour des raisons différentes, de mettre le cap sur le canton voisin du Tessin. Il ne resterait plus que le col du Gothard à franchir...

Alors, comme d'habitude, nous avons décidé de suivre la route et le paysage, ce qui signifiait emprunter les cols de la Furka, du Grimsel et du Nufenen jusqu'à Lugano. Ces trois géants, bien que frères, ne sont en rien des triplés — ils n'ont pas plus en commun que les frères Attenborough, David et Richard.

Villa Grotto Flora

Des noms qui n'avaient vécu, pendant des années, que sur des cartes devenaient soudain réalité. La Suisse était devenue, tout doucement, italienne.



Villa Grotto Flora



Villa Grotto Flora

L'architecture avait changé. La langue avait changé. Même le temps semblait s'écouler différemment. Le dîner et la nuit sont à la Villa Grotto Flora, où la cuisine fut tout aussi mémorable que la route du jour.

Devant conclure l'aventure, nous savions, pour la première fois, où le lendemain nous mènerait. Nous l'aurions souhaité autrement, mais... il fallait bien s'y résoudre.

Le dernier matin a commencé sans autre intention que celle de rentrer, éventuellement, à Genève. Éventuellement. Ce mot qui nous offrait une merveilleuse liberté. L'autoroute

nous aurait ramenés efficacement chez nous. Les Centovalli et le Simplon constituaient l'itinéraire logique.

Au lieu de cela, une route étroite grimpant dans la montagne a attiré notre attention. Rien ne nous obligeait à l'emprunter, ce qui, naturellement, en faisait la raison parfaite. La route est devenue plus raide. Plus étroite. Les virages plus serrés. La circulation a presque entièrement disparu. On avait moins l'impression de rouler vers quelque part que de s'éloigner de tout.

Bordei

Nous avons fini par atteindre Bordei. Minuscule. Paisible. Niché tout en haut de la vallée des Centovalli, ce village remarquable semble presque intact, préservé de la vie moderne.

De magnifiques maisons de pierre restaurées avec des toits de tuiles romaines bordent silencieusement d'étroits sentiers, où le silence



Road to Bordei



Bordei



Bordei

n'est rompu que par le chant des oiseaux et le son lointain des cloches d'église. Pas de boutiques de souvenirs. Pas de grands hôtels. Pas d'autocars arrivant toutes les quelques minutes.

Seulement le sentiment profond que certains lieux se découvrent mieux par hasard. En me tenant là, je me souviens avoir pensé que si nous avions correctement planifié ce voyage, nous n'aurions presque certainement jamais trouvé Bordei. C'était peut-être là son plus grand cadeau. C'est à regret que nous sommes partis.

Col du Simplon



vallée du Rhône.

Ancienne artère européenne, le versant italien du col demeure spectaculairement étroit. Le retour en Suisse, sur une route moderne et large, nous a laissé le cœur un peu vide. Une décision s'imposait. Il fallait accepter la fin de notre statut de vagabonds. Pourtant, même alors, avec Genève qui nous attendait, la curiosité a refusé de nous laisser y aller directement, si bien que, pour la première fois de notre voyage, nous avons décidé deux choses :

Nous passerions par Crans-Montana.

Nous laisserions la route nous y guider.

En descendant vers Brigue, nous avons emprunté l'ancienne route, plus étroite, bien plus pittoresque. La route nous a finalement ramenés vers le nord, en direction de la

Crans-Montana

La route monte, une fois de plus, vers Crans-Montana. Haut au-dessus de la vallée, des terrasses surplombent un panorama extraordinaire s'étendant sur les Alpes valaisannes. Nous avons commandé un café. Non pas parce que nous étions fatigués. Simplement parce nous ne souhaitions voir le voyage se terminer. La vue exigeait toute notre attention. La conversation s'est faite plus calme. Peut-être avons-nous compris, l'un comme l'autre, que l'aventure touchait à sa fin.



Retour à Genève

Alors que nous descendions vers le lac Léman en fin d'après-midi, je me suis surpris à repenser aux six jours précédents. On imagine souvent le luxe comme quelque chose de coûteux. De beaux hôtels. De belles voitures. Des restaurants exclusifs. Ces choses ont certes leur place. Mais quelque part entre le Col du Jaman et Bordeï, entre les chutes de Reichenbach et Crans-Montana, j'avais commencé à comprendre le luxe autrement.

Le luxe, c'est se réveiller sans savoir où la route mènera. Le luxe, c'est prendre le chemin le plus long simplement parce qu'il est plus beau. Le luxe, c'est avoir le temps de s'arrêter chaque fois qu'un paysage mérite notre attention. Par-dessus tout, le luxe, c'est partager ces instants avec quelqu'un qui vous connaît depuis l'enfance. Les souvenirs deviennent plus riches parce qu'ils sont partagés.

De retour à Genève, la voiture s'est finalement immobilisée là où le voyage avait commencé, six jours plus tôt. Nous avons parcouru des centaines de kilomètres. Traversé certaines des plus belles routes de montagne d'Europe. Découvert des villages que nous n'avions jamais eu l'intention de visiter. Séjourné dans des hôtels que nous n'avions choisis que quelques heures avant d'y arriver.

Pourtant, lorsque des amis nous ont demandé plus tard où nous étions allés, j'ai réalisé que les destinations elles-mêmes importaient moins que le sentiment qu'elles avaient laissé derrière elles. Ce n'avait jamais vraiment été un tour de la Suisse. C'avait été un rappel que les plus beaux voyages ne peuvent pas toujours se planifier.

Parfois, ils commencent avec rien de plus compliqué qu'un vieil ami, une route ouverte, et la liberté de suivre la direction que la curiosité choisit.

En y repensant aujourd'hui, je ne saurais vous dire exactement combien de kilomètres nous avons parcourus. Je me souviens de presque chaque virage de la route.

Et de chaque sourire !